



ASSOCIATION

MAÏS & LABLAB /

Un gain de 1 à 4 points de MAT⁽¹⁾

L'association maïs & lablab présente un intérêt pour les éleveurs confrontés à la hausse des matières premières. Elle permet de produire un ensilage plus riche en protéines et de diminuer les achats de concentrés. Le lablab est

L'ASSOCIATION MAÏS & LABLAB PERMET D'AMÉLIORER LA TENUEUR DE L'ENSILAGE EN MATIÈRE AZOTÉE TOTALE.



une légumineuse tropicale, originaire d'Afrique, qui s'enroule autour du maïs. Sa production annuelle génère six à sept tonnes de matière

sèche par hectare (MS/ha), pour 16 % de protéines. Le maïs sert de tuteur à ce haricot luxuriant qui peut monter à trois mètres et plus de hauteur. L'association améliore la richesse en MAT de l'ensilage récolté. En moyenne, le maïs ensilé ressort à 7,5 % de MAT. La société Semental a analysé une série d'ensilages associant maïs & lablab avec à la clé des résultats intéressants. Ainsi, la MAT varie de 4,7 à 12,45 points. Cet écart important s'expliquerait par la fertilisation azotée. L'analyse des résultats fait également apparaître que 70 % des maïs purs ressortent à moins de 7,5 points de MAT. A contrario, 70 % des associations maïs & lablab dépassent les 7,5 points. Cette année, le gain oscille entre 1 et 4 points de MAT. Le Morbihan, département breton dans lequel la pluie est tombée au bon moment, enregistre de très bons résultats. Semental poursuit son travail et ses efforts pour l'obtention de l'homologation d'un inoculant permettant la fixation de l'azote par le lablab. De son côté, Arvalis approfondit ses essais sur l'intérêt du lablab en période de réchauffement climatique.

(1) MAT : matière azotée totale

STRATÉGIE FOURRAGÈRE

LES CONSÉQUENCES DU RÉCHAUFFEMENT



SI LA PLUVIOMÉTRIE ANNUELLE SE MAINTIEN, LES BILANS HYDRIQUES SE DÉGRADENT ET CE PARTICULIÈREMENT L'ÉTÉ.

L'impact du réchauffement climatique se fait déjà sentir sur l'élevage français. Ces effets devraient continuer à s'intensifier. Quelles sont les évolutions à venir et les conséquences sur les pratiques fourragères ? Éléments de réponse.

Désormais, tous les colloques qui traitent de l'avenir de la filière laitière, incluent la question du changement climatique et de ses conséquences. Les évolutions des modèles fourragers qui en découlent sont également abordées.

DES TEMPÉRATURES EN HAUSSE

Si l'on observe le sud de la France : « depuis 1980, la température moyenne à la station de Mirabel (Tarn-et-Garonne) a progressé de 2°C soit 0,5° tous les 10 ans », pointe la chambre d'agriculture de l'Ardèche lors d'une réunion du syndicat du Picodon. Dans le Massif central, la progression des températures est un peu inférieure et atteint entre 0,35 et 0,4°C tous les dix ans. En Bretagne, terre laitière, globalement, en trente

ans (entre 1959-1988 et 1989-2018) les températures ont gagné un degré soit une progression de 0,3° C tous les 10 ans. En France, « depuis 1970, chaque décennie est plus chaude

« Les ensilages d'herbe affichent des teneurs en sucres de plus en plus élevées. »

que la précédente. Sur la période 2011-2020, la hausse atteint 0,6 °C et marque la plus forte progression observée entre deux décennies depuis 1900 », précise Météo France. La température moyenne en France métropolitaine est analysée sur la

CLIMATIQUE

base d'un indicateur thermique qui prend en compte les données de 30 stations météorologiques disposant d'un historique.

DES PRODUCTIONS FOURRAGÈRES IMPACTÉES

Selon les experts, les températures au-dessus de 23°C vont se multiplier dans l'Hexagone. Or, au-dessus de ce seuil, le ray-grass anglais, très présent dans les prairies françaises, ne pousse plus. Ces projections impliquent de s'intéresser aux plantes dites "tropicales", capables de continuer à pousser à des températures plus élevées.

avec une baisse marquée au printemps et une hausse à l'automne. Autre constat important pour la production fourragère: la hausse de l'évapotranspiration potentielle (ETP). « Cet été, l'ETP a culminé à 903 mm à la station de Romans-sur-Isère (Drôme) alors que la moyenne était de 688 mm. Au final, le bilan hydrique, représenté par l'ETP moins la pluviométrie, devient très largement déficitaire. » Dans le Massif central, la dégradation est marquée. Au nord-ouest du département, en 50 ans, ce sont 100 mm qui ont ainsi été perdus et près de 250 mm dans le sud du Massif !

PLUS DE PHÉNOMÈNES MÉTÉOROLOGIQUES EXTRÊMES

Pour autant, le risque de gel va perdurer. D'une manière générale, les phénomènes météorologiques exceptionnels par leur intensité (sécheresse, gelées tardives, excès d'eau) vont s'intensifier complexifiant encore la production fourragère. Le risque d'échaudage des céréales va également s'intensifier. Tout ne sera pas bouleversé pour autant. Ainsi, les experts ne tablent pas sur le développement du maïs en montagne. Il faut toutefois s'attendre à une fenaison plus complexe en plaine avec des évolutions importantes d'une année sur l'autre. Et note positive, en zone de Piémont, les spécialistes prévoient des chantiers plus faciles à organiser. 🐮

ERWAN LE DUC

« Le climat méditerranéen remonte vers le nord de 5 km par an ! »

Autre conséquence de la hausse des températures, plus positive cette fois, la pousse de l'herbe débutera plus tôt dans la saison. Elle permettra des mises à l'herbe plus précoces, avec de l'ordre de 6 à 11 jours gagnés. Les dates de récolte pour l'herbe et le maïs vont également être avancées.

UNE PLUVIOMÉTRIE RÉPARTIE DIFFÉREMMENT

Côté pluviométrie, les experts tablent sur un maintien du cumul pluviométrique annuel mais

MAÏS HDI⁽¹⁾ /

La digestibilité des fibres gagne un point



CETTE ANNÉE, LES MAÏS HDI ONT APPORTÉ PLUS D'AMIDON.

Benoît Delord, spécialiste des maïs fourrage chez LG Semences, a réalisé la synthèse des maïs LG pour la saison qui vient de se conclure. « En 2022, avec une MS⁽²⁾ moyenne de 37,8 %, les maïs fourrage se sont révélés trop secs à la récolte et ce, même si les chantiers ont été avancés de trois à quatre semaines par rapport à 2021. Globalement, la valeur énergétique est assez moyenne avec une teneur de 0,90 UFL⁽³⁾, en baisse de 1 % par rapport à 2021. Et si la teneur en amidon est également assez moyenne, la teneur en fibres digestibles est plutôt correcte. Notre génétique HDI affiche une plus value d'un point de Dinag⁽⁴⁾ en 2022, ainsi qu'un gain de 0,02 UFL/kg MS ».

Fort de cette analyse, le spécialiste pointe des préconisations en matière de rationnement. « En 2022, les maïs ensilage, trop secs, risquent de pénaliser l'ingestion. Moins riches en énergie, ils devront être complétés en concentrés énergétiques (céréales, maïs grain, aliment) pour permettre un niveau de production identique. Toutefois, les fibres étant plus digestibles, la complémentarité sera plus simple à calculer qu'avec la mouture 2021 qui était très chargée en amidon ». Le cru 2022 est aussi caractérisé par une forte hétérogénéité des valeurs alimentaires, y compris au sein d'une même région. En conclusion, l'analyse du fourrage s'avère indispensable afin de rationner correctement le bétail.

(1) Maïs HDI : maïs hautement digestible

(2) MS : matière sèche

(3) UFL : unité fourragère lait = quantité d'énergie nette absorbable pendant la lactation ou l'entretien du ruminant.

(4) Dinag : indice de digestibilité des parois cellulaires, exprimé en % ou digestibilité de la partie tige-feuilles